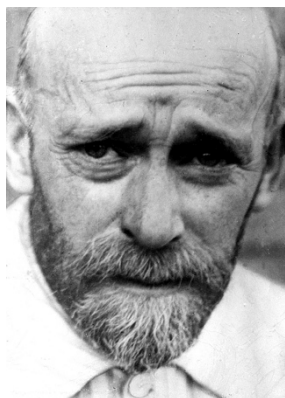


LA LETTRE

Association fondée en 1980

Vol. XXXVI – N° 81 – juin 2016



RESERVEZ CETTE DATE !

28 novembre 2016

19 heures

Assemblée générale

de notre Association, suivie à 20 heures
d'une conférence exceptionnelle de

Jacques-André Tschoumy

(détails voir page 12)



Stefa Wilczyńska (voir page 4)

Le mot du Président

Coup de pied ou coup de main ?

« Un enfant – un tout petit enfant –, trois ans peut-être, à peine. Je n'ai vu que ses pieds avec ses minuscules doigts de bébé au bout. »

La vue d'un enfant mort était quotidienne dans les rues du ghetto de Varsovie, en cet hiver 1942 où Korczak consigna cette note pour aussitôt se demander pourquoi, de ce petit corps laissé sur un trottoir, soigneusement emballé et ficelé, sans doute par sa mère, dans du bon papier, n'apparaissaient que ses deux pieds nus. C'est que, pour Korczak, *« un passant (...) – afin de ne pas avoir à se baisser inutilement – aurait pu donner un coup de pied dans ce paquet, histoire de voir (...) s'il contient quelque chose à emporter. Et c'est de cela que cette mère n'a pas voulu. (...) C'est que cela fait très mal de voir quelqu'un donner un coup de pied à ce que tu aimes le plus au monde. »*

Aujourd'hui, en mai 2016, dans l'immense ghetto qu'est devenue la Méditerranée, chaque jour deux enfants en quête d'asile meurent noyés, comme le petit Aylan Kurdi, *« trois ans peut-être, à peine »*, dont le corps échoué fit pleurer l'Europe entière il y a quelques mois.

La crise migratoire actuelle, avec ces millions de demandeurs d'asile que la guerre pousse sur les routes de l'exil - d'Erythrée, d'Afghanistan, de Syrie et d'ailleurs -, constitue un véritable défi politique et humain pour les pays sollicités comme terres d'accueil. Mais l'ampleur du défi ne doit pas nous paralyser. Elle doit au contraire nous mobiliser avec la même énergie que celle de Korczak lorsque, en février 1942, déjà occupé à faire survivre les 200 pupilles de son orphelinat, et lui-même affaibli par l'âge et les conditions extrêmes de l'existence dans le ghetto, il demanda à être engagé dans un foyer où s'entassaient des centaines d'enfants malades, affamés et épuisés par les privations. Korczak écrivit alors à une collègue pédiatre : *« J'ai pris la décision de m'enfermer dans cette espèce de camp de concentration pour les orphelins qu'est le tristement célèbre orphelinat du 39, rue Dzielna (s'il faut croire des bruits d'alarme, il y meurt quelques dizaines d'enfants par jour). L'entreprise est risquée, mais il faut essayer de faire quelque chose. Je ne suis pas très sûr de pouvoir réussir, mais on ne peut pas se contenter de pousser des soupirs et de crier au scandale. »*

Belle leçon à méditer chez nous et aujourd'hui, dans l'urgence. Car donner un coup de main vaut toujours mieux que donner un coup de pied, non ?

Daniel Halpérin

PRIX JANUSZ KORCZAK DE LITTÉRATURE JEUNESSE

En Suisse comme en France, on s'active !

Printemps super actif pour notre Association autour de la préparation du Prix Korczak 2016 de littérature jeunesse dont le thème cette année est "Les cadeaux" et dont le point d'orgue sera la proclamation des lauréats le 23 juin, dans le cadre prestigieux de l'Auditorium Ardit à Genève.

Onze titres sont en compétition : trois pour les classes de 3-4 P, quatre pour les 5-6 P et quatre pour les 7-8 P. Rappelons que les livres sont lus et analysés par les élèves des classes participantes et que les élèves eux-mêmes se constituent en jury pour désigner leur livre préféré. Il y aura donc au total 3 prix attribués. La liste des ouvrages en compétition peut être consultée dans *La Lettre* N° 79. En plus de ce travail de lecture et de débat qui se déroule dans 31 classes d'écoles publiques et privées à Genève et Lausanne, des rencontres ont lieu avec les élèves afin de les sensibiliser non seulement au thème de la compétition, mais aussi à l'histoire de Korczak, à son combat pour les droits de l'enfant et à son engagement pour la littérature de jeunesse. C'est ainsi que :

- **Irène Cohen-Janca**, auteur de *Le grand cheval bleu*, est venue parler de son livre les 11, 12 et 13 avril, aux élèves de 5 écoles genevoises;
- **Eglal Errera**, coordinatrice du Prix, a rencontré les 20 et 21 avril, les élèves de 2 écoles, l'une à Genève, l'autre à Lausanne, ainsi que des enseignants des écoles primaires publiques de Genève;
- **Alexandra Huard**, illustratrice de *Rikimini*, a rencontré pour sa part, les 9 et 10 mai, les élèves de 3 écoles à Genève.



Par ailleurs, l'équipe du PJKLJ en France a mobilisé quelque 120 classes à Paris, 20 en Normandie, 80 en Aquitaine et 36 dans la région Aix-en-Provence/Marseille. Elle s'efforcera d'en recruter davantage pour 2017, en se focalisant plus spécialement sur les écoles des zones d'éducation prioritaire (ZEP), rejoignant ainsi la vocation fondamentale de Korczak auprès des enfants en grande précarité matérielle et contribuant au combat contre l'antisémitisme. Elle prépare aussi, pour l'année prochaine, une maquette pédagogique qui sera constituée de trois textes de présentation de la vie et de l'action de Korczak, tenant compte du niveau de langue des enfants en fonction des classes

fréquentées, d'une présentation des droits de l'enfant énoncés par Korczak, commentés et mis en lumière par l'évocation de certains épisodes de la vie de son orphelinat, le livre d'Irène Cohen-Janca, *Le dernier voyage*, l'album de Iwona Chmielewska, *Le journal de Blumka*, et des photographies.

Venez nombreux !

Jeudi 23 juin 2016, 9h30

Auditorium Ardit

1, avenue du Mail, 1204 Genève

**Cérémonie de proclamation des lauréats du
Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse**

Entrée libre

La cérémonie sera brève mais intense !

On a besoin d'un fantôme **Retour à Theresienstadt**

04.02.16, départ à 6h de Genève-Cointrin. Quelques heures plus tard, nous arrivons à Prague où nous attend un temps plutôt doux pour un mois de février. Après avoir trouvé le bus, le métro, puis un autre bus, nous voici en route pour le tristement célèbre « camp-vitrine » : Theresienstadt.

Arrivées là-bas, cette expression de « camp-vitrine » prend tout son sens : il est extrêmement difficile d'imaginer qu'il y a environ 70 ans, les nazis y ont entassé des milliers de Juifs. Aujourd'hui, Theresienstadt, ou Terezin, est une petite ville habitée, étonnamment jolie et colorée. On y voit des gens promener leur chien, on y trouve des places de jeux pour enfants. Cela est tellement déroutant que nous nous perdons, nous tournons en rond en nous demandant, sans cesse, « mais... où était le ghetto ? ».

Nous arrivons enfin à la forteresse et tombons presque nez-à-nez avec Claire Audhuy, la courageuse metteuse en scène et porte-parole de Hanuš Hachenburg, jeune adolescent qui passa plus d'un an à Theresienstadt où il écrivit des poèmes et la pièce de théâtre qui est au centre de cette journée : *On a besoin d'un fantôme*. Il finit sa courte vie à 14 ans, assassiné à Auschwitz.

Nous montons au dernier étage, dans le grenier tout en bois où s'affairent déjà les lycéens strasbourgeois, aujourd'hui acteurs en tournée. L'excitation est palpable : les décors sont dressés, les costumes répartis, les déplacements répétés et un piano résonne dans un coin, joué par un jeune garçon.

On ressent tout de suite l'importance de cette représentation, ici, à Theresienstadt, pour et par ces adolescents qui viennent à peine de découvrir la baraque où Hanuš dormait. L'émotion est présente : Hanuš, c'est leur compagnon, il les accompagne depuis plusieurs mois, depuis que la classe a commencé à étudier et travailler sa pièce.

Le spectacle commence par la déclamation de deux poèmes puis la pièce elle-même débute. Le groupe d'adolescents est on ne peut

plus hétéroclite : de toutes les origines, de toutes les couleurs, de toutes les tailles : une mixité fabuleuse qui est un beau pied-de-nez au régime qui a hanté ces murs il y a quelques décennies.

Durant la pièce, des élèves sont portés, des paillettes sont lancées, on y fait du monocycle, de la jonglerie, du tambour ou encore de la clarinette, tous les talents des jeunes sont mis en avant. Le travail de Claire Audhuy pour donner à chacun de cette trentaine d'élèves un rôle dans cette pièce qui n'en compte que 13 est admirable.



Malgré le contexte dans lequel cette pièce a été écrite, il est difficile de ne pas rire. Tout y est dérision et bouffonnerie, comme si le rire était l'ultime rempart devant la barbarie.

Il y a peu de public mais ceux qui sont venus ont fait plusieurs centaines de kilomètres et personne ne le regrette : l'émotion est extrêmement forte, pour le public comme pour les élèves, et le spectacle est tout simplement magique.

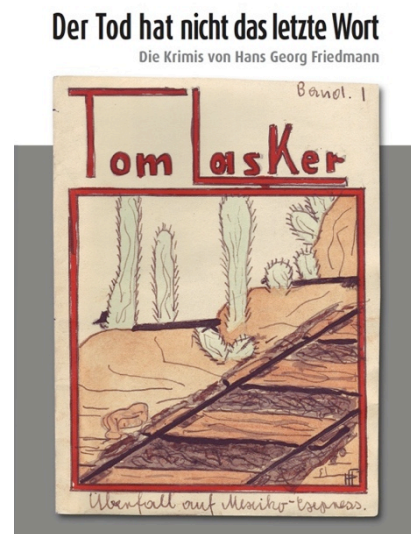
Après la représentation, les élèves s'assoient sur la scène et Claire nous invite à discuter tous ensemble. Les jeunes expriment leur émotion quant à leur présence en ces lieux significatifs, quant au fait de jouer à la mémoire d'Hanuš, ce jeune garçon qui aurait eu plus de 80 ans aujourd'hui. Comme le dit Claire à la fin de la discussion, jouer *On a besoin d'un fantôme* à Theresienstadt, si longtemps après, c'est un retour, c'est boucler la boucle et honorer l'âme de tous les artistes disparus dans la tourmente nazie.

A peine le temps de se balader dans Terezin et dans Prague qu'il est déjà l'heure de rentrer. Ce voyage aura duré moins de 24h mais l'émotion et les souvenirs qui en découlent sont impérissables. On ne peut que remercier Claire et ses « loulous » pour le magnifique travail de mémoire qu'ils ont accompli.

Shirane Halpérin
Léa Frischknecht
Lydia Waleryczak

Hans Georg Friedmann Retour à Vienne

Le 26.4.2016 a été inaugurée à Vienne une exposition sur Hans Georg Friedmann intitulée "Der Tod hat nicht das letzte Wort". Cette exposition, organisée dans le cadre de la Volkshochschule de Hietzing jusqu'au 2 juin 2016, rend hommage à Hans Georg Friedmann, né en 1928 à Vienne dans une famille juive et cultivée. Spoliée de tous ses biens en 1938 par les nazis, la famille se réfugia dans un misérable logis du quartier viennois de Hietzing (là-même où se tient l'actuelle exposition) où Hans Georg, à 12 ans, écrit 13 aventures dont le héros, Tom Lasker, venait à bout des criminels et corrigeait toutes les injustices. Belle revanche de la fiction sur une réalité qui voyait Hans Georg et tous les siens exposés aux pires injustices et privés de leurs droits les plus élémentaires ! En 1942, Hans Georg fut déporté à Theresin, et de là, à Auschwitz puis à Dachau où, à 16 ans, il mourut. Confiés avant la déportation à une ancienne femme de ménage des Friedmann, les manuscrits de Hans Georg furent retrouvés après guerre par son cousin Anton Spielmann, en partie réédités grâce à lui par notre Association, et longuement exposés en 2012 dans le cadre prestigieux de la Fondation Bodmer à Cologny (Genève). Ces textes de jeunesse constituent le témoignage d'un combat jamais perdu, même au seuil de la mort : celui qui affirme qu'au-dessus du désespoir, la créativité et l'imaginaire sont là pour préserver notre dignité.



Mademoiselle Stefa

Un texte inédit en français, traduit du polonais par Lydia Waleryczak

Dans son tout premier livre, « Pani Stefa », paru aux éditions Czarne (Varsovie, 2015, ISBN 9788380490871), la journaliste polonaise Magdalena Kicińska est allée fouiller dans les archives et dans les mémoires des derniers témoins de la Maison de l'Orphelin pour sortir de l'ombre celle sans qui Janusz Korczak n'aurait pu mener à bien son ambitieux projet auprès des enfants de Varsovie. « Dans mes souvenirs, la Maison de l'Orphelin c'est mademoiselle Stefa, et mademoiselle Stefa, c'est la Maison de l'Orphelin », dit un ancien pupille. Stefania Wilczyńska est un personnage assez énigmatique, dont il reste peu de traces aujourd'hui. Dans la mémoire des survivants, elle reste gravée comme une femme toujours vêtue de noir, dont la silhouette imposante ne l'empêchait toutefois pas de se déplacer si discrètement que des pupilles avaient eu l'idée de coudre des grelots au revers de son tablier pour les alerter de sa présence. Née à Varsovie en 1886, dans une famille de

Juifs assimilés plutôt aisée, elle étudia, entre 1906 et 1908, les sciences naturelles et la médecine à Genève, puis à Liège. Elle suivit également une formation à la pédagogie Fröbel, qui la prépara au métier d'éducatrice de jeunes enfants. À son retour à Varsovie en 1909, elle demanda « un poste sans rémunération » dans un orphelinat pour enfants de culture juive. C'est là qu'elle fit la rencontre du docteur Henryk Goldszmit, qui travaillait à l'époque en tant que pédiatre à l'Hôpital pour enfants Berson et Bauman et publiait ses écrits sous le nom de plume de Janusz Korczak. Ce fut le début d'une longue histoire d'engagement et de soutien mutuels dans un projet pédagogique totalement innovant à l'époque, dont on connaît malheureusement l'issue tragique. À travers son livre, Magdalena Kicińska redonne vie à cette éducatrice engagée et à cette femme d'exception. Nous vous proposons ici d'en découvrir un extrait.

Le mot « plaisir » ne ressort jamais, quand ils parlent de Stefania Wilczyńska. Le plaisir évoquerait le sourire, or il ne lui correspond pas non plus, selon eux.

« Ce n'est pas qu'elle ne souriait pas, explique Schlojme. Il lui arrivait de sourire, et même de rire. Mais ce rire n'était pas maître en sa demeure. Chez Stefa, il était un hôte, originaire de contrées très lointaines et mal à l'aise.

C'était étrange de la voir rire.

C'était bon de la voir rire. »

« Il faut nous comprendre : elle avait de grands yeux, profondément enfoncés dans leurs orbites, un long nez, des joues ridées, des cheveux courts tout autour de son visage, un grain de beauté, des sourcils froncés. Elle était grande, trapue, en robe noire. Elle avait toujours à la main son trousseau de clés, lourd et cliquetant. »

Aucune mise en scène pour le « plaisir ». Un jour pourtant, Schlojme me téléphone, résolument ravi. « Si, il y a eu quelque chose ! Ces microscopes, dont je t'ai parlé. Un soir, je l'ai vue en monter un dans sa chambre. Elle m'a regardé d'un air confus, et depuis ce moment-là, c'était notre secret. Elle aimait glisser, sous les yeux des enfants, des ouvrages de botanique avec de grandes planches. Elle racontait volontiers les découvertes de Darwin. Elle était ravie de pouvoir emmener des enfants en promenade, dès la création, en 1921, du centre de colonies de vacances « Różyczka » à Gocławek (dans la banlieue de Varsovie), de leur montrer les prairies et de leur expliquer : « Ici, dans la journée, paissent des vaches ». (Une fillette, qui portait un tel nom, s'emporta : « Je vais vous faire juger par notre tribunal ! »). Mademoiselle Stefa expliquait alors ce qu'est une vache, une rivière, une forêt. Certains voyaient autant d'arbres pour la première fois de leur vie. »

Il paraît qu'elle aimait aussi parler en français et quand elle s'emportait, elle marmonnait des paroles dans cette langue, pour que les enfants ne la comprennent pas. (Le faisait-elle, par exemple, lorsqu'elle calculait les dépenses et qu'elle réalisait à quel point les subventions allouées par la ville fondaient vite ?).

Au début des années 1920, la société « Aide aux orphelins » sollicita le soutien des autorités municipales, elle ne voulait plus dépendre uniquement du bon vouloir des donateurs. Elle chercha de nouvelles rentrées d'argent. D'autres établissements pourraient désormais bénéficier des colonies de vacances moyennant un financement. Sur une autre parcelle louée, on établit une exploitation agricole. Quelques années plus tard, on y créa également un internat, destiné aux enfants en attente d'une place à la Maison de l'Orphelin ainsi qu'aux pupilles avec un certain retard dans leur scolarité. En 1928, par ailleurs, une maternelle vint s'y ajouter, dirigée par l'ancienne boursière Ida Merzan.

Ajouter à l'ordre du jour (est-ce là une note de Wilczyńska ?) : visiter l'école maternelle, répondre aux questions des jeunes employées, organiser l'envoi de centaines d'enfants à « Różyczka » cet été, faire la répartition en groupes et prévoir le roulement, l'équipement, le séjour avec eux.

Au départ, les enfants sont désorientés, dès lors qu'ils quittent la rue Krochmalna. Icek Cukierman, un ancien pensionnaire de la Maison de l'Orphelin, envoyé plus tard à Gocławek, se rappelle : « La seule chose, qui nous reliait encore à la Maison de l'Orphelin, était la visite hebdomadaire de mademoiselle Stefa, que nous attendions avec impatience. »

*

Schlojme : « Elle était très exigeante avec les autres, encore plus avec elle-même. »

Dans un entretien accordé à Betty Lifton, Sara Kramer, une ancienne pensionnaire, se rappelle : « Ma mère me manquait beaucoup. Lorsque je lui rendais visite le samedi, il m'était extrêmement difficile de rentrer ensuite à la Maison. Ma mère était ma mère, mais si j'étais restée avec elle, ma vie aurait été différente. Elle n'aurait pas pu me donner tout ce que Stefa m'a apporté. »

Hanna Dembińska habitait également la Maison de l'Orphelin. Elle dit ceci de Stefania Wilczyńska : « Quoi qu'elle ait pu faire, elle ne pouvait pas remplacer ma mère. Je pense qu'elle était jalouse d'elle. »

Seweryn Nutkiewicz : « Korczak et Stefa, c'étaient moins que des parents et plus que des parents. C'étaient des éducateurs. [...] Un père porte un regard subjectif sur son enfant [...], un éducateur, lui, est [...] objectif. Ils nous ont guidés sur un bout de chemin, ils n'étaient pas là au début ni à la fin. Au sein de sa famille, un enfant est sans cesse confronté à la vie réelle. La Maison de la rue Krochmalna était un monde clos. »

Un souvenir anonyme : « Korczak fait une brève apparition, les enfants se précipitent vers lui avec leurs questions, ils l'entraînent dans leurs jeux et lui, il ne leur refuse pas un peu de son temps. Stefa était la maîtresse de maison. Souvent, elle était sévère par nécessité, et ce n'est pas étonnant si, parmi les cent sept pensionnaires, d'autres que moi lui en voulaient parfois. Elle était dure et il lui arrivait de punir un enfant pour rien. Ils nous ont apporté de la chaleur humaine, mais cette chaleur était celle d'éducateurs, rien de plus. Pour autant, n'importe qui peut devenir un père ou une mère, mais seules quelques personnes sont capables d'être de vrais éducateurs. »

Ida Merzan se rappelle : « Un jour qu'on m'a demandé combien d'enfants avait mademoiselle Stefa, j'ai répondu en plaisantant : cinquante filles, autant de garçons, vingt boursiers et un enfant plus âgé encore, le plus difficile de tous, car trop indépendant : Korczak. »

Yocheved Cuk : « Korczak était pour nous ce père bien-aimé, Stefa, une mauvaise mère, mais toujours présente, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. »

Samuel Gogol : « Je ne dirais pas qu'elle était froide. La maison n'aurait pas pu exister sans cette dame extraordinaire au visage grave. Chaque détail l'intéressait. Le docteur ne s'occupait pas de ces choses-là : nos vêtements, la propreté de nos mains, l'ordre. Elle était pour nous comme une mère, mais aussi un père, il fallait bien que quelqu'un nous tienne la bride serrée. Dans mes souvenirs, la Maison de l'Orphelin, c'est mademoiselle Stefa et mademoiselle Stefa, c'est la Maison de l'Orphelin. [...] Pour ce qui est des choses matérielles, c'est elle qui s'en occupait principalement. C'est mademoiselle Stefa, qui veillait à ce que j'aie toujours des pantalons à ma taille, des chaussons à mes pieds. Il n'y avait pas de discussion à ce sujet, c'était l'évidence même. »

*

Dans une enquête anonyme d'Ada Poznańska-Hagari menée dans les années quatre-vingts, on disait encore :

- Elle était comme une mère, mais une mère, qui ne laisse rien passer.
- Elle était capable de crier sur un enfant au point de le faire pleurer.
- Enfant, je considérais que le Docteur était meilleur, mais avec du recul je pense que la part de Stefa dans mon éducation ne fut pas moindre.
- Le Docteur était plus sensible, plus tendre. Elle devait être ferme.
- Korczak était comme une mère, Stefa, un père.
- Lorsqu'elle était fâchée contre moi, elle ne m'adressait pas la parole ni ne répondait à mes questions. Je comprenais qu'elle était fâchée, mais j'ignorais pourquoi.
- Quand les fillettes avaient leurs règles, elle avait des attentions particulières pour elles. Elle leur permettait de prendre un bain supplémentaire. Elle discutait avec elles. Moi, j'avais honte. Stefa m'a expliqué en détails ce qui m'arrivait.
- Il y avait des enfants qu'elle n'aimait pas. Elle m'a jeté de la Maison sans aucune raison. »
- Pourquoi m'aimait-elle tant ? J'étais pourtant horrible.

– Quand j’ai eu sept ans, elle m’a organisé une fête, alors que nous n’avions pas l’habitude de célébrer les anniversaires. Elle m’a demandé quels étaient les enfants que j’appréciais et elle les a invités. Il y a eu un petit goûter, des chansons. J’ai eu droit à une formidable fête.

– Nous étions malades et alités. Korczak nous a auscultés et a affirmé que nous étions désormais guéris. Nous sommes restés couchés malgré tout. Nous avons attendu que mademoiselle Stefa rentre et nous permette de sortir de nos lits.

– Je voyais un garçon en cachette. Stefa est entrée et a allumé la lumière. Après ça, elle est venue vérifier régulièrement si j’étais bien dans mon lit. Si Stefa était une mère, pourquoi ne me faisait-elle pas confiance ?

– Elle a dit : « Je sais que cette méthode a des failles. Il n’y a rien de mieux que le contact direct avec l’enfant. » Mais elle n’en a pas changé pour autant.

– Un jour, elle m’a donné une gifle, je ne me souviens plus pourquoi. Nous étions seuls. Je lui ai dit : « J’ai des mains, moi aussi, et je peux vous la rendre. » Elle m’a regardé d’un air stupéfait, puis elle m’a pris dans ses bras. Elle ne s’est pas excusée, mais m’a serré contre elle, consciente d’avoir commis une erreur.

– Elle était intraitable.

– Je ne l’aimais pas.

– Je l’aimais beaucoup.

[...]

*

Voici une lettre écrite par Stefania Wilczyńska dans la seconde moitié des années trente et adressée à une ancienne pensionnaire (son nom est inconnu) :

Ma chère enfant,

Je ne vais ni te reconforter ni tenter de te persuader de quoi que ce soit. Le fait que Julek souffre avec toi et que d’autres compatissent à ton malheur ne t’aidera pas. Rien ni personne ne saurait t’apporter un quelconque réconfort dans une telle situation. Seuls le temps et le travail feront leur œuvre. Nous le voyons bien dans notre entourage, chez d’autres personnes, qui ont subi des pertes aussi tragiques. Je le sais aussi par ma propre expérience, pour avoir moi-même accompagné des proches jusqu’au cimetière.

Personne n’y peut rien. Nous restons seuls avec notre douleur. Rien ne peut nous soulager ni nous reconforter, pas même l’être le plus aimant au monde.

C’est très dur, ce que je t’écris là, mon enfant, mais c’est ainsi. Même l’idée qu’un jour, tu auras un autre enfant, ne saurait apaiser ta souffrance aujourd’hui.

Une chose est sûre, tu as de la chance d’avoir un homme comme Julek à tes côtés, et lui a de la chance de t’avoir. J’aimerais tant te revoir, mais j’ignore vraiment comment la situation va évoluer.
[...]

Je t’embrasse, très, très fort, ma chère enfant, comme quand tu étais petite et que tu avais un souci.

En Pologne comme ailleurs... Korczak est toujours vivant !

Ces dernières années, en Pologne ou ailleurs, des associations, des institutions éducatives et culturelles soucieuses de la défense des droits de l’enfant s’interrogent sur la portée des pratiques héritées de la pensée de Korczak, pour pouvoir opérer des transformations, faire face à des défis sociaux. C’est ainsi qu’une équipe de l’Association française Janusz Korczak est partie durant 8 jours, sur les traces de Korczak à Varsovie.

Quel impact 75 ans après sa disparition ?

En Pologne, près de 450 institutions, écoles, crèches, fondations éducatives et ou sociales portent le nom prestigieux de Korczak. Mais, il ne suffit pas d’afficher ce nom. Ce n’est pas un label commercial. Encore faut-il agir pour faire vivre sa pensée et que, pour de vrai, les enfants puissent réfléchir aux problèmes qui agitent le monde en exerçant leurs droits et leur esprit critique. Souvent, ce sont les adultes qui

légifèrent et les enfants supportent les conséquences des décisions prises en haut lieu. Il nous faut mettre en œuvre une « pédagogie sociale », comme le firent en leur temps des collaboratrices et collaborateurs de Korczak

Lorsque nous fûmes accueillis au Korczakianum par Marta Ciesielska, Barbara Sochal et Wanda Albinska (présidente de la Fondation Maisons Vertes), nous avons senti que cette institution était à la fois un lieu de mémoire vivante et d'accueil des pratiques actuelles irriguées par la pensée korczakienne. Elles nous engagèrent, à ne pas « laisser le monde tel quel », à trouver les moyens de construire une culture de paix, de débattre avec les jeunes pour sortir de nos frontières mentales.

Wanda, avec énergie, nous mit en appétit pour que nous puissions découvrir ce qui se passe en Pologne au niveau de la petite enfance et les trois étudiantes qui nous accompagnaient en furent ravies, car on n'a peu d'occasions de se rendre compte de ce qui se passe sur le terrain quand on est en formation. Que ce soit dans les crèches, les jardins d'enfants ou les classes maternelles, nous fûmes attendus tant par le personnel que par les enfants. Nous eûmes l'impression comme l'écrivit Eugénie Eloy-Pépinster, qui fut Inspectrice en Belgique, de pénétrer dans « un jardin d'enfance », au sens noble du terme. Les pratiques de création, d'expression, des temps d'écoute de l'enfant, des échanges entre pairs y sont mis en œuvre. L'accent est mis sur la relation humaine par l'accueil parental, sans jamais exclure quiconque, ce qui permet de construire des aides ciblées dès que des difficultés surgissent.

Des lieux et personnes incontournables

On ne peut séjourner dans Varsovie sans rencontrer Marek Michalak, Défenseur des droits de l'enfant. Il fait part de son travail sur le terrain. 120 pays ont découvert Korczak. Il s'agit de le rendre vivant, de s'appuyer sur lui pour

promouvoir les droits de l'enfant. Nous avons le devoir de dénoncer les violences, les pratiques de domination et de discrimination, d'où la nécessité de mutualiser nos actions, de travailler en réseau avec les organisations internationales et, si besoin est, de les interpeller.

Dans les établissements scolaires nous avons découvert des pratiques étonnantes, que ce soit en ville ou en milieu rural. Ce qui frappe est que l'on sent les élèves porter leur projet d'école. Les pratiques de création tiennent une grande place (arts plastiques, musique, littérature et poésie, théâtre, sciences...) Les termes de « démocratie directe » sont mis en avant et l'on se réfère aux chartes et autres règlements établis par les élèves où l'on peut développer son esprit critique. Les élèves n'ont aucune gêne à dialoguer et à interpeller les adultes.



Marta Ciesielska, directrice du Korczakianum

Visite dans les lieux de mémoire

On ne peut se rendre à Varsovie sans avoir visité les lieux de mémoire et d'histoire. Le 19 avril marquait l'anniversaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie. Des hommages se sont succédé pendant une semaine réunissant la communauté juive, l'Église catholique, et les politiciens. Le nouveau Musée « Polin », consacré récemment comme le meilleur musée d'Europe, est en soi un parcours indispensable pour qui veut comprendre l'histoire des Juifs de Pologne.

Faire un « dernier chemin vers Treblinka » comme le fit Korczak, dans l'émotion, le silence et le recueillement, nous permet de nous interroger : pourquoi en être arrivés à une telle barbarie ? Et aujourd'hui qu'en est-il ? Quel rôle ont les éducateurs ? Comment travailler ces questions dans l'espace public avec les familles, pour éveiller les consciences ? Car il y a urgence à le faire, pour nous montrer à la hauteur des engagements de Korczak et pour que le monde ne replonge jamais dans la folie meurtrière.

Colette Charlet

Nouvelles du monde korczakien

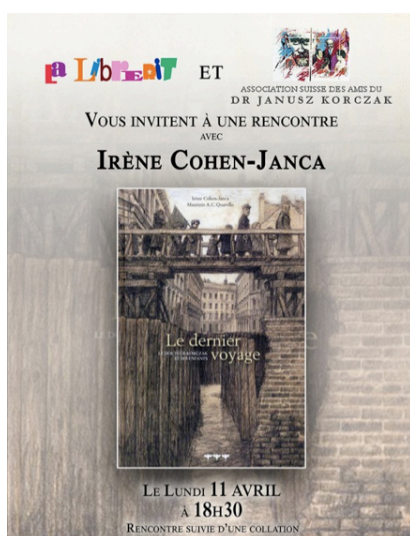
Gérard Kahn parle de Korczak à Munich

Dans le cadre de son cycle d'études sur l'éducation et la culture juives, l'Académie européenne Janusz Korczak a invité notre vice-président Gérard Kahn à donner une conférence à Munich, le 3 mars dernier, sur le thème : « Education au respect : aspects judaïques de la pédagogie de Janusz Korczak ».

8^e séminaire international Korczak de Genève

L'Association internationale Korczak et l'Ambassadeur de Pologne auprès des Nations-Unies ont accueilli le 21 mai 2016 le 8^e séminaire international Korczak qui fut consacré à la question des enfants migrants, à la lumière des enseignements de Janusz Korczak et de la Convention internationale des droits de l'enfant, en particulier de ses articles 8 (droit à une identité), 9 (droit de ne pas être séparé de ses parents), et 22 (droit de l'enfant requérant d'asile à une protection particulière). A noter parmi les orateurs la présence de Marek Michalak, Défenseur des droits de l'enfant en Pologne, et celle de Philip Veerman, Child Rights Focus, Pays-Bas. Ce séminaire, reconduit annuellement depuis 2009, permet de construire un dialogue entre les acteurs du monde de l'éducation et les membres du Comité international des droits de l'enfant. Nous reviendrons ultérieurement plus en détail sur le contenu de cette dernière édition.

Club de lecture avec Irène Cohen-Janca



Soirée riche en émotion et en amitié ce 11 avril 2016, dans le cadre chaleureux de la Librerit, à Carouge. Une assistance attentive accueille Irène Cohen-Janca, auteure de nombreuses œuvres destinées à la jeunesse. Avant de rencontrer ses jeunes lecteurs à l'école juive, I. Cohen-Janca nous parle de quelques-unes de ses publications. Rappelons qu'un de ses ouvrages, **Le grand cheval bleu** est sélectionné pour l'obtention du Prix Jabusz Korczak de littérature pour la jeunesse 2016. L'ouvrage aborde avec beaucoup de délicatesse la lutte contre l'enfermement psychiatrique et la nécessité d'installer « la psychiatrie libre par les mots et la liberté ». L'action se passe en Italie où les fous étaient traités comme des animaux et où est racontée l'introduction de soins par la création et la libération de la parole. Combat aussi pour que chaque patient puisse avoir un coin à soi. Tout comme le prônait Korczak pour les enfants. Un vieux cheval de peine, malade et devant être abattu, devient l'emblème de ce combat. Un enfant se battra pour qu'il soit sauvé !

Parmi sa grande bibliographie, il sera question en particulier de l'album consacré à Korczak, **Le dernier voyage**, ouvrage commandé par sa maison d'édition «Les Éléphants ». L'auteure évoque sa collaboration avec son illustrateur Maurizio A. Quarello qui apporte au texte sa propre vision du monde. La complicité avec l'illustrateur est magique et les dessins du si bien nommé M. A. Quarello sont en parfaite harmonie avec le texte proposé par I. Cohen-Janca ! Celle-ci regrette que Korczak ne soit pas plus connu et ne soit pas enseigné au niveau universitaire. Elle rappelle quelques aspects de Korczak qui lui tiennent particulièrement à cœur : l'amour et le respect que l'on doit aux enfants. Elle rappelle aussi que Korczak était un médecin des pauvres qu'il faisait payer « juste un peu » ! Dans le Talmud, n'est-il pas écrit qu'un médecin doit se faire payer sinon il ne peut pas soigner ? Elle rappelle encore la solitude de cet homme tourmenté : assimilé pour les Juifs, Juif pour les Polonais, accablé par la folie de son père. Dans son album, elle met en avant sa pratique pédagogique et la lumière qu'il a apportée dans les orphelinats. Dans le ghetto, sa maison était une île où les enfants ont continué à faire du théâtre, à écrire et à étudier.

I. Janca Cohen a dédié un autre album, **Les arbres pleurent aussi**, à Ilan Halimi, assassiné en 2006, le jour de Tou-Bishvat, la fête juive du Nouvel-An des arbres. Cet ouvrage est consacré à l'histoire d'Anne Frank. Y est évoqué le vieux marronnier qu'Anne voyait depuis la lucarne du grenier où elle était cachée. Ce marronnier devait être abattu. Une forte mobilisation a permis de le sauver quelque temps jusqu'à son déracinement, lors d'une tempête. Heureusement des greffons avaient été plantés dans quelques pays et cet arbre est donc encore vivant. Tout comme la lumière apportée par les êtres exceptionnels qui ont trouvé le courage de rester dignes malgré les tragédies de l'histoire. Selon l'auteure, il est essentiel de montrer aux enfants l'importance de la culture permettant de résister face à des événements dramatiques. Ainsi, dans **Au moins un**, une institutrice se bat pour que les enfants connaissent par cœur au moins un poème ! Dans la

discussion avec l'auteur ont été évoqués les moments rares dans les camps de concentration où les prisonniers se sentaient à nouveau empreints de dignité humaine lors de la récitation de textes littéraires. Face à la barbarie, la culture s'impose.

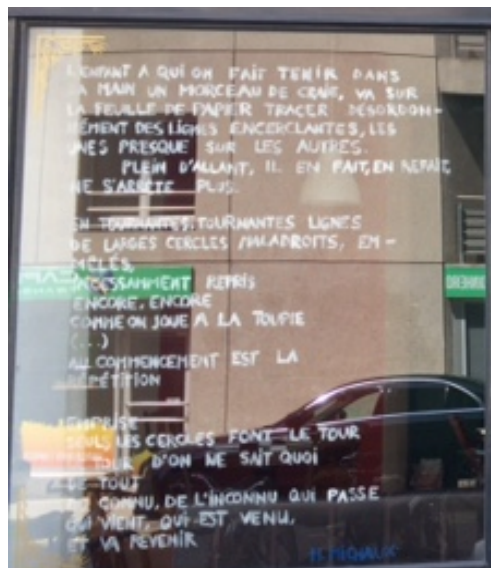
Sarabella Benamran

« Mots à Maux » autour de l'éthique de l'accueil

L'Association « Mots à Maux » - parrainée par notre propre Association – a organisé en ses locaux, le 4 mai dernier, une conférence-débat animée par Geneviève Roquefort, psychologue, psychanalyste à Royan (France) et Nadège Picard, psychologue à Saintes (France), lesquelles ont présenté le fonctionnement et l'éthique du Centre d'accueil et de consultations psychanalytiques de Royan. Un échange a suivi avec l'équipe d'intervenants de "Mots à Maux" sur son expérience naissante dans l'accueil et le soutien à des personnes marginalisées ou en situation de précarité.

Photo : La vitrine de « Mots à Maux » avec un poème de Henri Michaux : « *L'enfant à qui on fait tenir dans sa main un morceau de craie, va sur la feuille de papier tracer désordonnément des lignes encerclantes, les unes presque sur les autres. Plein d'allant, il en fait, en ne s'arrête plus...* ». Une invitation à entrer...

Pour en savoir plus : www.motsamaux.org



Le Prix Janusz Korczak suisse : 20 ans déjà !

Cela fait 20 ans, en 1996, que le "Prix Janusz Korczak à la mémoire du Professeur Vladimir Halpérin" a été lancé. Ce prix honore simultanément la pensée et l'œuvre de Janusz Korczak (1878-1942) en faveur de l'enfance, et l'action du professeur Vladimir Halpérin (1921-1995) qui a su les diffuser et les faire rayonner en Suisse et sur le plan international. Ce prix est attribué chaque année depuis 1996 à un ou plusieurs élèves des classes terminales du Collège de Genève, de l'Ecole de culture générale ou des écoles privées du canton, en récompense d'un travail individuel ou collectif de qualité sur un sujet en rapport avec l'un des thèmes suivants : « Les droits de l'enfant », « Respecter l'enfant », « Le journal à l'école », « Pour parler avec l'enfant, le livre ».

Quel que soit le thème choisi, le candidat a toute liberté de choisir au gré de sa fantaisie la forme qu'il souhaite donner à son travail : réflexion théorique présentée sous la forme d'une dissertation, action concrète de terrain, ou encore texte rédigé et éventuellement illustré destiné aux enfants.

Le jury du prix examine actuellement les travaux qui lui ont été soumis pour cette 21^e édition et rendra son verdict vers la mi-juin. A suivre !

Grenoble : les collégiens montent un opéra dédié à Korczak

C'est une aventure qui se construit avec 70 élèves de 5^e et 6^e du collège De La Salle à Grenoble. Cette aventure prit naissance dans la tête du compositeur Clément Deroin quand il découvrit l'histoire de Korczak. Anne-Marie Chartier, professeur de musique et chef de chœur, fut aussi conquise par le projet. L'engagement du « vieux Docteur » auprès des enfants provoqua celui du musicien qui décida de le partager avec les collégiens en écrivant un opéra, « Janusz » (« Yanouche »).

Pour interpréter une telle oeuvre, il fallait préparer les jeunes interprètes. C'est au travers de l'exposition de l'Association, installée dans le Centre documentaire du collège, par la présentation des livres pour la jeunesse de Korczak, de ceux d'auteurs polonais ou français comme *Le Journal de Blumka*, *La dernière représentation de Mademoiselle Esther* ou *Le dernier voyage*, que les élèves ont pu soulever des questions et trouver des réponses. L'inspiration a jailli au cours d'un atelier d'écriture, que j'ai animé le 11 mars



Le chœur d'enfants en répétition

dernier, et au cours duquel chacun put créer une ode poétique en faveur des droits de l'enfant.

L'investissement et la coopération entre les élèves fut à la mesure des enjeux. Leurs yeux pétillaient. On les sentait responsables et fiers. Les adultes présents lors de cet atelier furent surpris par la qualité des textes et il fut proposé d'en ajouter quelques-uns au livret de l'opéra en construction. Au cours de cette journée d'ateliers, nous eûmes le privilège d'assister à une répétition et fûmes touchés d'entendre ces voix d'enfants et de jeunes chargées d'émotion. La représentation aura lieu à Grenoble, les 14 et 15 juin prochain. Espérons que cette oeuvre se fera connaître! Lors d'un récent voyage en Pologne avec l'Association française Janusz Korczak, nous avons pu annoncer cette création, offrir les textes des collégiens au Korczakianum, à Marek Michalak, Défenseur des droits de l'enfant en Pologne, ainsi qu'à diverses écoles et maisons de jeunes et de la culture... Nous avons alors appris qu'un projet semblable avait été réalisé il y a quelques années à Bialystok. Korczak n'a pas fini de nous inspirer!

Colette Charlet

Yom Hashoa : les enfants chantent Korczak

Le 3 mai 2016, les élèves de l'école Alliance-Girsa ont participé avec ferveur à la commémoration de la Shoa célébrée à la salle des fêtes de Carouge. Devant une assistance recueillie, ils ont interprété en yiddish le traditionnel *Chant des Partisans* écrit par Hirsh Glick, « *Zog nit keinmol az du geyst dem letstn veg* » (Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin) .

En ouverture de cérémonie, un texte de Anda Amir (1902-1981) fut entonné en hébreu. « *Darko Akharona* » (*son dernier chemin*) relate le dernier voyage de Janusz Korczak avec les enfants de l'orphelinat, court trajet du ghetto de Varsovie vers l'Umschlagplatz d'où ils furent envoyés à Treblinka. Pour Korczak, il était essentiel que les enfants se sentent en sécurité, quelles que soient les circonstances. C'est pourquoi, il ne les abandonna jamais, marchant à leur tête vers les trains de la déportation.

En préparant ce chant, les enfants ont ainsi appris – pendant les cours de musique - qui était Korczak, quelle a été l'ampleur de son œuvre et l'importance de ses idées. Leurs nombreuses questions m'ont permis d'aborder quelques points importants de l'histoire contemporaine, d'évoquer les méthodes de Korczak et son importance en éducation. Et bien entendu, les documents de la malette pédagogique Korczak ont illustré tous les aspects abordés.

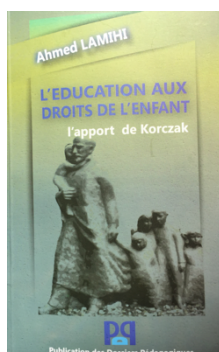
Sarabella Benamran

Voici la traduction de ce très beau chant mis en musique par Freddy Barak :

Son dernier chemin

Hou alakh, lifnehem koshaket	Il marchait devant eux, si calme,
Kmo lehag, hou kiven tsaadav	Il dirigeait ses pas comme allant vers une fête
Ana an, ze nelekha kaet	Vers où allons-nous à présent ?
Shoalim utmehim yeladav	Demandaient ses enfants étonnés.
Anakhnu yotsim lekhofshi	Nous allons vers la liberté,
Reu hashaar niftakh lirrakha	Voyez, cette porte s'ouvrir largement,
Lo livkot rak lashir	Ne pleurez pas mais chantez seulement,
Shirey khag ve shirim shel simha	Des chants de fête et de joie !
Veharehov hitparès kmo marvad	Et la rue se déroulait comme un tapis
Leragley yeladim yekhefim	Pour les pieds nus de ces enfants
Hasharim : eneynu levad levad	Qui chantaient : <i>Nous ne sommes pas seuls</i>
Tsoadim lanofim hayafim	<i>En marchant vers les beaux paysages.</i>
Ki ha doktor hou lo yazov	Car le Docteur n'abandonnera pas
Yeldav holkhim kan kulam kulam	Ses enfants qui marchent tous ensemble
Hou itanu olekh	<i>Il nous accompagne,</i>
Hou itanu lead leolam leolam	<i>Il est avec nous à tout jamais.</i>
Hou alakh lifnehem koshaket	Il marchait devant eux, si calme,
Leragley yeladim yekhefim	Devant ses enfants aux pieds nus,
Hou itanou olekh ad hasof	<i>Il nous accompagne jusqu'à la fin</i>
Hou itanou lead leolam leolam	<i>Il est avec nous à tout jamais.</i>

En librairie



Ahmed Lamihi : L'Éducation aux droits de l'enfant. L'apport de Korczak. Publication des **Dossiers Pédagogiques**, mars 2016, Tétouan, ISBN : 978-9954-37-582-2.

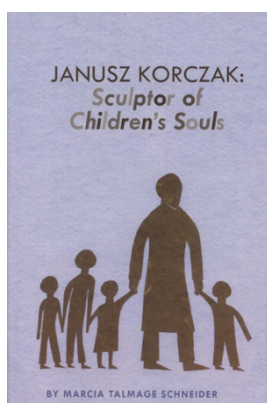
Ce petit ouvrage de poche rédigé par un fin connaisseur de Korczak, professeur de pédagogie à l'École normale supérieure de Tétouan (Maroc), est un bon résumé de la vie et de l'œuvre de Korczak. Il comprend une belle préface par Abdallah Saaf, ancien ministre de l'Éducation nationale au Maroc, le précieux témoignage d'un ancien pupille de Korczak, Jacques Dodiuk, et la description des principaux outils pédagogiques que Korczak utilisa, tels le Tribunal des enfants, la gazette scolaire, ou le Parlement des enfants. On peut se le procurer facilement auprès de notre secrétariat.

Ahmed Lamihi : Les pédagogues institutionnels. Théories et pratiques des fondateurs. Publication des **Dossiers Pédagogiques**, mai 2015, Tétouan, ISBN : 978-9954-35-570-1.

Autre petit livre du même auteur, celui-ci s'adresse spécialement aux futurs enseignants et rassemble divers textes sur des pédagogues novateurs. La première partie est centrée sur Korczak et Freinet (les « précurseurs ») ; la seconde évoque cinq « fondateurs » : Oury, Fonvieille, Lapassade, Lourau et Lobrot. Un choix certes personnel et arbitraire, mais un choix intéressant qui brosse un tableau éclairant sur le conseil de classe, l'analyse institutionnelle ou encore l'autogestion. Comme le précédent, on peut se le procurer auprès de notre secrétariat.



Marcia Talmage Schneider : Janusz Korczak Sculptor of Children's Souls. Edité par Child Development Research & Wordsmithy LLC, juillet 2015, ISBN : 978-1935-11-019-4.



Cet excellent ouvrage, pour l'instant uniquement en anglais, est écrit par une ancienne enseignante. Il présente une vue sur Korczak et ses orphelinats au travers du regard et des souvenirs d'une dizaine d'anciens pupilles et éducateurs qui ont survécu à la guerre et accepté de témoigner. Pour les enfants qu'il hébergeait dans l'un ou l'autre de ses orphelinats (ou plutôt foyers), Korczak était plus qu'un éducateur, un médecin ou un directeur. Il était, pour reprendre les termes d'un de ses pupilles, un « sculpteur des âmes enfantines ». Bien que tous les pupilles et les éducateurs avec lesquels il travaillait dans le ghetto de Varsovie périrent avec lui à Treblinka en 1942, plusieurs anciens pupilles et éducateurs qui avaient réussi à quitter la Pologne avant guerre ont été retrouvés par Marcia Talmage Schneider, la plupart en Israël. En publiant leurs témoignages, Mme Schneider offre un utile complément à la classique biographie de Korczak par Betty Jean Lifton, *Le roi des enfants*.

SOYEZ DES NÔTRES !

28 novembre 2016, 19 heures, au Cerf-Volant
82, Boulevard Carl-Vogt (arcade), 1205 Genève

19 h. : assemblée générale ordinaire
20 h. : conférence exceptionnelle de

Jacques-André Tschoumy

Ancien directeur de l'Institut romand de recherches
et de documentation pédagogiques :

**« Korczak aujourd'hui : son impact sur la justice juvénile et
l'éducation publique au XX^e siècle »**

Entrée libre, une collation sera servie